

Paris, le 30 septembre 1855.  
conté deux chevaux qui le battirent; puis le 7 octobre, contre huit chevaux qu'il battit, ayant fait, en sept heures, vingt-cinq fois le tour de l'hippodrome de Longchamps.  
(Débats.)

Nous lisons dans l'Evening Standard :

M. Hind écrit de Twickenham, le 6 juillet, à son confrère l'illustre astronome M. Bishop :

L'état de la présente comète s'est développé d'après ce qui a eu lieu en pareil cas, et suivant une proportion si exacte, qu'on peut déjà prévoir et calculer le moment où on pourra l'apercevoir en plein jour, au moyen d'un télescope. Son intensité maximum aura lieu le 23 courant et sera comparable à celle de la comète de 1863. Il est fort rare que des comètes puissent être visibles en plein jour. Il sera donc bon de s'assurer du phénomène en approchant de la date ci-dessus, et il est possible même qu'il puisse être constaté depuis le 21 juillet.

Le Scientific American emprunte au *Revue des Sciences Naturelles* les renseignements que nous reproduisons ci-dessus sur le serpent à sonnettes et la tarantule du Colorado.

On suppose communément que le nombre des crécelles que le serpent à sonnettes porte à la queue indique l'âge du reptile. Il n'en est rien ; car, bien que le nombre de crécelles augmente avec l'âge, leur fragilité est telle que l'animal peut en perdre plusieurs par accident. D'un autre côté, il arrive qu'il en possède plus d'un dans une année; cela dépend de la vigueur du reptile, de sa nourriture, de son état de captivité ou de liberté.

Ainsi, on compte fréquemment vingt crécelles sur les grands spécimens. Il ne s'en suit nullement qu'ils soient âgés de vingt ans.

On pense aussi que ces crécelles ont été données à ce reptile pour avertir les autres animaux et l'homme de son approche. Il est plus probable qu'elles ont pour objet d'effrayer la proie que le serpent à sonnettes poursuit et qui, devant quel est l'ennemi qui la chasse, se sent perdue et ne cherche ni à fuir ni à faire résistance.

Le serpent à sonnettes attaque rarement l'homme s'il n'est provoqué; il est d'ailleurs fort indolent dans ses mouvements et incapable d'un élan à moins qu'il ne soit enroulé sur lui-même, et il est facile à mettre hors de combat.

En hiver, ses reptiles se retirent dans des trous creusés dans la terre et y restent enroulés et enroulés les uns aux autres pendant toute la saison rigoureuse.

Le plus commun des serpents à sonnettes du Colorado est celui des prairies; il a un peu plus de 2 pieds de longueur; il est de couleur cendrée et le dos, avec une triple série de taches brunes foncées.

Cette espèce aime beaucoup à se retirer dans le tanière du chien des prairies. Il en est de même de la tarantule; de sorte qu'il n'est pas rare de voir ces trois animaux se retirer dans la même tanière dans le même trou.

La tarantule du Colorado atteint une longueur de 2 pouces pour le corps, avec une étendue de 4 pouces pour les pattes. Elle est couverte gris-souris sur le dos; les flancs sont blancs; l'abdomen est rayé de lignes et de points blanchâtres. Les pattes également blanchâtres et tachetées de noir. Elle a une ventouse de chaque côté de la tête, un sac pulmonaire et huit yeux.

La tarantule ne fait pas de toile; elle se fie, pour atteindre sa proie, sur la rapidité de sa marche. La femelle défend ses petits ou ses œufs avec un grand acharnement. Elle porte sa progéniture sur son dos ce qui lui donne une apparence hideuse, car on la dirait couverte de vèrues.

La morsure de la tarantule, on le sait, est très-dangereuse; le poison que distille celle du Colorado est surtout actif.

## XII. AVANT LA BATAILLE.

Chut ! fit Lecoq, on nous observe peut-être. N'échangeons que quelques mots, et sans qu'on puisse le remarquer, à voix basse. As-tu ton rendez-vous ?

— Oui.

— Pour ce soir ?

— Ce soir.

— Bon !... Rejoins tes porteurs, et fais-les descendre à l'hôtel de Bourgogne. Là, sitôt le spectacle commencé, traverse les coulisses et ressors derrière le théâtre. Notre ami Dominique te prêtera un manteau, un autre chapeau, qui te rendront à peu près méconnaissable. Rentre ainsi chez nous... Attends-moi... J'y serai dans une heure... Va...

Toute cette consigne avait été rapidement donnée, sans que le père bougeât, sans que le fils parût en rapport avec lui. Il allait et venait sur la pelouse, comme attendant que la princesse eût assez d'avance pour s'éloigner discrètement à son tour.

Après qu'il eut disparu, Lecoq demeura pendant quelques minutes encore dans la même position, dans la même immobilité. Pour quiconque eût épié aux alentours, son apparent sommeil ne s'était pas interrompu.

Enfin, il jeta le voile, s'étira, se leva lentement et sortit du labyrinthe avec l'allure indifférente d'un ouvrier qui s'en retourne au travail.

Cet excès de précautions n'était pas superflu. Pendant la scène de la grotte, il avait entendu des bruits de pas assourdis, des froissements de branches mortes derrière les charmilles et les ifs. Personne de suspect ne s'était offert à ses regards; mais il était évident pour lui que les deux aventuriers avaient

Il s'est produit depuis un mois un très grand courant de transactions sur les obligations du chemin de fer de Lille à Béthune. Cette valeur arrivera certainement au prix le plus élevé des obligations de chemin de fer de second ordre. On sait en effet qu'un traité d'exploitation assure à la Compagnie un revenu qui permet non-seulement de faire face à toutes ses charges, mais encore de donner un dividende aux actionnaires.

Sur les cours actuels il y a au moins 15 francs à gagner en peu de temps.

## VARIÉTÉS

### Le rêve d'un bourgeois de Paris.

.... C'était dans l'après-midi. La chaleur commençait à décroître tant soit peu. M. Prudhomme posa sur son bureau en chêne sculpté le journal entre gauche dont il avait achevé la lecture, et il alla s'appuyer à sa fenêtre ouverte.

La rue était parfaitement calme. Les passants allaient et venaient sans la moindre agitation extraordinaire. Comme dans le célèbre vaudeville de *Monsieur Caprice*, « on voyait des gens entrer dans des boutiques, d'autres sortir de chez eux la canne à la main, d'autres s'arrêter à considérer des devantures. » En face de la maison de M. Prudhomme, une marchande de journaux était en train de plier les feuilles du soir. Quelques passants en achetaient, y jetaient un coup d'œil, puis mettaient le journal dans leur poche d'un air absolument indifférent.

M. Prudhomme sentit la rougeur envahir son front. Il embrassa d'un regard méprisant cette rue tranquille, à l'extrémité de laquelle venait précisément d'apparaître un sergent de ville oisif, et levant des deux bras au ciel, il s'écria :

— Quand on pense que M. Casimir Périer a entrepris de nous sauver, et qu'au moment même où sa proposition de république conservatrice est sur le point de tout sauver, cette population ingrate n'a pas même l'air de s'en douter. Elle va, elle vient, elle circule, sans émotion, sans fièvre ! Cela lui est égal ! La passion politique qui m'électrisait dans mon jeune temps, au bon temps ! s'est éteinte sous une coupable indifférence. Sabre de bois ! quand je pense à 1830 !...

M. Prudhomme, la main sur son cœur, le corps rejeté en arrière, dans une posture héroïque, fredonna :

En avant ! marchons  
Contre leurs canons !  
A travers le fer, le feu des bataillons !

— C'est dans ce temps-là que ça chauffait, poursuivit M. Prudhomme s'animant à ces souvenirs. On sentait le grand souffle de 89 traverser les poitrines. Patapan, patapan ! La fusillade partout ! Et le tambour, ran plan plan, ran plan plan !

J'avais revêtu mon habit de garde national et j'attendais les nouvelles d'un moi avec quelques amis : Popinet le marchand de draps, et Matifut, de la rue des Bourdonnais. Nous étions dans l'enthousiasme. Nous chantions *Vive la Chartre* ! Sans ma femme, je serais descendu dans la rue; mais elle s'obstina à me retenir. Le soir, j'ai serré la main de la sœur en cheveux blancs. Bon vieillard, je le vois encore ! J'ai également vu M. Thiers, et il était jeune alors ! Comme on change ! C'était le bon temps. On se serait fait hacher pour les principes ! Décidément il n'y a plus d'ardeur, plus de patriotisme, plus rien ! J'ai voté pour Barodet afin de donner une leçon au pouvoir. Cela n'a rien fait, au contraire ! La réaction... Mais quelle chaleur ! quelle chaleur !...

Et M. Prudhomme s'épongeant le front avec un mouchoir à carreaux, se laissa tomber dans un excellent fauteuil en murmurant :

— Confisquer nos libertés... jamais... le char de l'Etat... pondération des pouvoirs... régime parlementaire... équilibre gouverne-

leurs gardes du corps aux environs, invisibles, mais tout prêts à les assister au besoin. L'un d'eux avait dû suivre Henriot, qui le dépisterait à l'hôtel de Bourgogne. Si quelque autre s'attachait aux pas de Lecoq, il allait être payé de la même monnaie.

Sur le flanc de l'un des piédestaux destinés à recevoir les statues, une baraque en planches s'élevait, dans laquelle sculpteurs et maçons remisaient leurs outils. Mathias y pénétra.

Un ouvrier l'attendait, celui auquel il avait emprunté la blouse maculée de plâtre et le reste du costume à l'avenant. Il lui restitua tout cet attirail, et lorsque l'artisan fut allé se remettre à l'œuvre, un bon bourgeois à la mine inoffensive et flâneuse ressortit à son tour de la baraque, et se dirigea, non sans quelques détours, vers la terrasse des Feuillants. C'était Lecoq.

Une fois hors du jardin, assuré que personne ne l'avait suivi, il pressa le pas et gagna rapidement la rue Neaumes-Capucines où se trouvait, le lecteur s'en souvient, l'hôtel du lieutenant de police.

M. de la Reynie, durant toute cette journée si importante pour sa gloire, s'était, pour ainsi dire, déclaré lui-même en permanence. Il avait à peine bougé de son cabinet.

Lecoq y fut aussitôt introduit.

Lien qu'à l'expression du visage de son principal agent, il pressentit le succès.

— Ah ! s'écria-t-il, nous les tenons ! — Oui, Monseigneur, répondit Mathias, et, je l'espère, sans qu'il soit besoin d'exposer mon fils.

mental... la situation... nous ne sortirons d'ici que par la force des baïonnettes...

En avant, marchons  
Contre leurs canons...

Alors il se passa une chose étrange. Soudain un vacarme insupportable retentit.

Ran plan plan ! le tambour.  
Taratata ta ta ! la trompette.  
Et des cris, et des chants patriotiques :

Aux armes, citoyens !  
Formons nos bataillons !  
Marchons ! marchons,  
Qu'un sang impur,  
Abreuve nos sillons !

— Vive la République !  
— Nous sommes trahis !  
Et toujours le tambour : ran plan plan ! ran plan plan !

M. Prudhomme bondit jusqu'à la croisée.

La rue, tout à l'heure si calme, si tranquille, offrait le spectacle d'un tumulte indescriptible.

Une nuée d'individus barbus, vêtus en gardes nationaux, envahissaient la chaussée; les uns en patrouille commandée par un colonel à dix-huit galons, les autres bras dessus bras dessous, hurlant la *Marseillaise* d'autres faisaient dresser des tables devant les cafés et demandaient à grands cris à manger et à boire. Et tout cela au bruit continu du tambour, ran plan plan ! des trompettes, taratata ! et aux cris de :

— Vive la République !... Fraternité ou la mort !

M. Prudhomme eut d'abord un léger frisson. Mais se remettant aussitôt, il posa la main sur son cœur et murmura :

— La République ! enfin, nous l'avons !

Ca fait un peu trop de bruit, mais il faut bien passer quelque chose à la joie du commencement. Ce peuple, sevré de libertés, exprime sa joie à sa manière. Je voudrais adresser à ces braves gens quelques paroles paternelles du cœur.

Et, cédant à son enthousiasme, M. Prudhomme se pencha hors de la fenêtre :

— Citoyens ! s'écria-t-il.  
— Quelques gardes nationaux levèrent la tête.

— Tiens ! un bourgeois ! il y en a donc encore ?

— N'en faut plus !  
— Citoyens, reprit M. Prudhomme un peu interloqué, permettez-moi de m'associer à votre allégresse. C'est un frère qui vous parle ! Comme vous j'aspirez à ce jour qui... à ce grand jour... enfin à ce jour qui...

— Qu'est-ce qu'il chante !  
— C'est un propriétaire.  
— Faut voir ça.

— Citoyens, c'est un grand jour...  
— Assez ! assez !

M. Prudhomme n'eut que le temps de se retirer vivement en arrière. Une bouteille vide, adroitement lancée, fit irruption dans son salon et se brisa sur le parquet.

— Mais ce n'est plus de la liberté ! C'est de la licence ! s'écria M. Prudhomme. Il n'y a donc plus de sergents de ville ! A la garde ! à la...

Il s'arrêta, étreint par l'émotion. Le bruit des crosses de fusils, heurtant violemment la porte, retentit sinistre.

— Ouvrez ! au nom de la République ! dit une grosse voix terrible.

M. Prudhomme, plus mort que vil, obéit.

Une escouade de vingt hommes entra.

— Citoyens ! je proteste contre une violence...  
— Faites la perquisition ! poursuivit le chef impassible. Et toi, bourgeois, si tu bouges...

— Républicain comme vous !...  
— Un éclat de rire inextinguible répondit. Et la perquisition commença...

Et toujours au dehors les cris de : Vive la République ! et le tambour, et la trompette, et la Marseillaise...

— A la garde !... hurla M. Prudhomme rassemblant tout ce qui lui restait de forces. A la garde !...

Et M. Prudhomme se retrouva assis chez lui dans son excellent fauteuil...

Au dehors, aucun bruit, sinon celui d'une voiture qui passait par instants, ou celui d'un marchand qui criait son éventaire. Partout le calme, la paix profonde.

M. Prudhomme passa la main sur son front baigné de sueur, et se levant tout d'une pièce, il courut à la fenêtre...

Juste sous cette fenêtre, toujours tranquille, toujours oisif, le sergent de ville qui tout à l'heure était apparu du bout de la rue à M. Prudhomme indigné, allait et venait lentement, faisant une véritable sieste ambulante.

Gardien de l'ordre public s'écria M. Prudhomme, sois béni !... Ce n'était qu'un rêve. Je vais l'écrire à M. Casimir Périer : cela pourra lui servir. — ADOLPHE RACOT.

Dépêche Télégraphique  
MORT DE MGR DE MÉRODE  
Rome, 11 juillet. — Monseigneur de Mérode vient de mourir.

## COMMERCE

ANVERS, 10 juillet. — Laines : On a vendu aujourd'hui 423 balles La Plata en suint et 173 balles écouilles de France.

HALLE AUX TOILES DE ROUEN DU 10 JUILLET. — Il y avait cette semaine de nombreux acheteurs sur notre place. Aidés par les bas prix de nos produits fabriqués, ils se sont livrés à des opérations assez importantes. Les besoins de la consommation commençant à se faire sentir, on espère que la reprise va être sérieuse, et que la demande va se porter sur tous nos genres de fabrication.

La vente de cotons filés est assez languissante depuis quelque temps, mais, comme les filés sont peu abondants, les cours se maintiennent bien. L'usage mécanique a toujours des marchés en cours de livraison, et devra bientôt les renouveler, car ils arrivent en partie à leur expiration.

Quant aux dévidés, nous nous trouvons à un moment où la demande n'est jamais bien active.

Grâce au faible stock qui existe, la situation des tissus écorés est généralement bonne. On parle d'affaires importantes qui seraient proposées en tissus poids lourds, et qui seraient acceptées par les tisseurs, si les prix étaient plus avantageux. Certains genres, comme les rayures, sont très-demandés et enlevés promptement.

L'indienne a une vente courante assez satisfaisante. Il y a des commissions à remplir, ce qui empêche les fabricants de mettre en magasin.

A la halle, on remarquait un bon nombre d'acheteurs. Les transactions étaient animées, et si les prix avaient été meilleurs, les fabricants auraient été contents de leur journée.

Des lots importants ont été traités aussi en mouchoirs de Hollande, et depuis longtemps les fabricants n'avaient vu autant d'acheteurs.

Nous voici du reste arrivés à l'époque de la vente de la rouennerie, et il est à souhaiter que la demande continue dans les mêmes conditions pour aider le producteur à obtenir ses prix de fabrication.

## LE CONTEMPORAIN

Revue d'économie chrétienne, paraissant tous les mois. — Un an : 25 fr. — Etranger 30 fr. — Bureaux : 29, rue Cassette.

Sommaire du numéro du 1<sup>er</sup> juillet :

I. La Chaumière et le Château, par M. de Marcy. — II. Les lois confessionnelles et la politique en Autriche, par Xavier Roux. — III. Suzanne (suite et fin), par Lia Cresseden. — IV. Société d'Economie charitable. Équité sur les associations ouvrières. Conclusions, par Fernand Desportes. — V. Salon de 1874, par E. Jeanmot. — VI. Coup d'œil sur la littérature espagnole, par le comte de Puysségière. — VII. Courrier des Œuvres, par René de Saint-Mauris. — VIII. La Messe de Requiem de Verdi, par Antonin Rondelet. — IX. Mélanges et Critique. — X. Chronique du mois, par F. Levé.

## JOURNAL DE LA JEUNESSE

Sommaire de la 84<sup>e</sup> livraison (11 juillet 1874). — Texte : Nous autres, par J. Girardin. — A propos d'un étiologie, par l'Œdipe Anstème. — Les Tuilleries, par Louis Bopp. — La terre de servitude, par Henry Stanley. — Le chemin de fer du Vésuvius, par H. Noval.

DESSINS par Emile Bayard, Féral, Benoist, Philippoteaux, etc.

Bureaux à la librairie HACHETTE, boulevard Saint-Germain, n° 79, à Paris.

## SANTÉ A TOUS

rendue sans médecine par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

## REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castletuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard des Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure n° 365,41  
Vervant, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni ! votre Revaléschiere m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revaléschiere m'a rendu la santé.

Cure n° 78,364.  
M. et Mme Léger, de Malleville de foie, diarrhée, tumeur et vomissements.  
Cure n° 68,471.

M. l'abbé Pierre Castelli, d'Équiseimont complet, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans ; la Revaléschiere l'a rajeuni. « Je préche, je confesse, je visite les malades, je fais des voyages assez longs à pied, et je me sens l'esprit lucide et la mémoire fraîche. »  
A. BRUNELIERE, curé.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 2 kil., 12 fr. — Les Biscuits de Revaléschiere, en boîtes de 4, 7 et 60 fr. La Revaléschiere chocolatée, en boîtes de 2 fr. 25 centimes ; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste : les boîtes de 32 et 60 fr. (franco) — Dépôt chez MM. COLLE, pharmacien, et MORELLE BOURGEOIS, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, place Vendôme, à Paris.

4095 b.

## DENTS ET DENTIFIERS

PERFECTIONNÉS  
facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti  
DENTS et DENTIFIERS, système américain SANS RESSORTS  
Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

## HALLER-ADLER

DENTISTE  
66, rue d'Angoulême, BILLY

Le JOURNAL DE ROUEN est désigné pour l'insertion des AVIS VENTE DES JUDICIAIRES FORMATIONS DE SOCIÉTÉS et autres PUBLICATIONS LÉGALES ET JUDICIAIRES.

## IMMEUBLES à vendre ou à louer

Étude de M<sup>e</sup> VALENDUCQ, Notaire à Lannoy.

## FLEURS, au pays du Recueil 11 MAISONS

à usage de particulier, et 33 ares 25 centiares de fonds et verger plantés d'arbres mûrs.

## A VENDRE

pour en jouir de suite

L'an 1874, le jeudi 30 juillet, à 2 heures de relevé, M<sup>e</sup> VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera en son étude à l'adjudication de :

S'adresser, pour tous renseignements, audit M<sup>e</sup> VALENDUCQ.

Étude de M<sup>e</sup> VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

Le lundi 27 juillet 1874, à 2 heures de relevé, M<sup>e</sup> VALENDUCQ procédera en son étude à l'adjudication de :

## FOREST MAISON

à usage d'établissement, construite sous l'enseigne de la Descente de M<sup>e</sup> de la...

## MAISON

à usage d'ouvrier à côté

Étude de M<sup>e</sup> VANHAECK, notaire à Ascoq, successeur de M<sup>e</sup> REUFLET.

## VILLE DE ROUBAIN MAISON

à usage de marchand, actuellement vacante occupée précédemment par M. Charles François, ancien fermier.

## A VENDRE

L'an 1874, le jeudi 23 juillet, à 2 heures de relevé, en la salle de la mairie de Lannoy, ledit M<sup>e</sup> VANHAECK procédera à l'adjudication de ladite maison.

## A VENDRE OU A LOUER

UNE MAGNIFIQUE MAISON CAMPAGNE

Bâtie sur 23 ares de terrain, belle serre, pelouses et massifs, grand bassin, jet d'eau, rocher rustique, rucher, jardin fruitier et potager contenant 110 pyramides, 80 sapins et 75 arbres au vent, fruits distingués et en plein rapport, collection de rosiers et de fleurs.

Superbe bâtiment entouré de murs de 3 mètres de hauteur.

Cette campagne est située à 20 minutes de la ville de Tournai (Belgique) dans un endroit salubre et agréable.

S'adresser pour les renseignements en l'étude du notaire DESCAMPS, quai des Salines, 6, à Tournai.

A vendre : Une Maison à double étage, avec porte-cochère, remise, écurie et beau jardin ; érigée sur environ 630 mètres de superficie. — Conditions avantageuses.

Diverses autres propriétés bâties et terrains à vendre de gré à gré.

A louer : Une jolie Campagne avec salon pour réception de 40 à 50 personnes, remise, écurie et magnifique jardin avec chalet rustique. — Superficie 1,700 mètres. — Situation très agréable et à dix minutes de la place Notre-Dame.

S'adresser à A. Jourdeuil, rue des Fabricants. 6436

A louer, un grand magasin à usage de marchand de laine, avec entrée rue du Collège et rue des Sept Puits. — S'adresser à M. Victor Bulteau, rue du Collège, 154.

A louer, un bâtiment propre à faire un atelier de serrurerie ou menuiserie, situé rue des Longues-Haies. — S'adresser rue St-Jean 126. 5607

## Ventes Diverses

ROUBAIN Bureau des ventes mobilières, Grande-Place.

## VENTE

Par suite du décès de M. Nave, rentier.

## MEUBLES

Linge, Effets, Bijoux, Lit, Litories, etc.

Le Mardi 14 Juillet 1874, onze heures du matin et deux heures de relevé, M<sup>e</sup> Alfred ROUSSEL, commissaire-priseur, procédera à cette vente.

6469